

Chapitre 3

Equation de la Chaleur

3.1 Modélisation

L'équation de conservation de la température d'un volume V constitué par un matériau soumis à des forces de déformation réparties de densité f :

$$\frac{d}{dt} \int_V T(x, t) d\Omega_x = - \int_{\partial V} \vec{\nabla} T \cdot \vec{dS} + \int_V f d\Omega_x$$

avec, d'après la formule de Stokes :

$$\int_{\partial V} \underbrace{\vec{\nabla} T \cdot \vec{dS}}_{:=\omega} = \int_V d\omega = \int_V \operatorname{div}(\vec{\nabla} T) d\Omega_x.$$

On suppose de plus que l'application $(x, t) \mapsto T(x, t)$ est suffisamment régulière pour écrire :

$$\frac{d}{dt} \int_V T(x, t) d\Omega_x = \int_V \frac{\partial}{\partial t} T(x, t) d\Omega_x.$$

On en déduit, le volume V étant arbitraire :

$$\frac{\partial}{\partial t} T(x, t) = - \underbrace{\operatorname{div}(\vec{\nabla} T)}_{=\Delta T} + f \quad \text{dans } \mathbb{R}^n$$

i.e., par définition de l'opérateur Δ :

$$\frac{\partial}{\partial t} T(x, t) = -\Delta T + f \quad \text{dans } \mathbb{R}^n$$

3.2 Existence et unicité

Dans la suite, on considère le problème lorsque $n = 1$ car c'est la discrétisation en temps qui nous intéresse ici. Plus précisément, soit $T > 0$. On considère le problème avec conditions aux limites :

$$\begin{cases} \frac{\partial u}{\partial t} - \frac{\partial^2 u}{\partial x^2} = 0 & \text{dans }]0, L[\times]0, +\infty[=: Q, \\ u(x, 0) = u_0(x) & \text{dans }]0, L[\\ u(0, t) = u(L, t) = 0 & \text{dans }]0, +\infty[\end{cases} \quad (3.1)$$

Théorème 3.2.1 (Existence et unicité). *Soit $u_0 \in \mathcal{C}([0, L], \mathbb{R})$. Alors, il existe une unique fonction $u \in \mathcal{C}^2(]0, L[\times]0, +\infty[, \mathbb{R}) \cap \mathcal{C}([0, L] \times [0, +\infty[, \mathbb{R})$ solution de (3.1).*

Remarque 11. Si u est solution de (3.1) et si $u_0 \in \mathcal{C}([0, L], \mathbb{R})$, on a même $u \in \mathcal{C}^\infty(]0, L[\times]0, T])$. C'est l'effet régularisant de l'équation de la chaleur.

Proposition 3.2.2 (Principe du maximum). *Sous les hypothèses du Théorème 3.2.1, la solution u du problème (3.1) vérifie*

1. Si $u_0(x) \geq 0, \forall x \in [0, L]$, alors $u(x, t) \geq 0, \forall t \geq 0, \forall x \in]0, L[$.
2. $\|u\|_{L^\infty(]0, L[\times]0, +\infty[} \leq \|u_0\|_{L^\infty([0, L])}$.

Résolution analytique par les séries de Fourier

Proposition 3.2.3. *On suppose que $u_0 \in \mathcal{C}^1([0, L], \mathbb{R})$ et que $u_0(0) = u_0(L) = 0$. Alors la solution du problème (3.1) se développe en série de Fourier sous la forme :*

$$u(x, t) = \sum_{n \in \mathbb{Z}} c_n(u_0) e^{-(n\pi)^2 t} \sin\left(\frac{n\pi x}{L}\right) \quad (3.2)$$

où $(c_n(u_0))_{n \in \mathbb{Z}}$ est la suite des coefficients de Fourier de u_0 .

Démonstration. On commence par chercher u sous la forme $u(x, t) = X(x)T(t)$ où X et T sont de classe \mathcal{C}^2 , en accord avec le Théorème 3.2.1. Après report dans (3.1), on obtient :

$$\frac{X''}{X} = \frac{T'}{T} = \lambda \in \mathbb{R}.$$

Si $\lambda = \omega^2 > 0$ avec $\omega > 0$, alors

$$X(x) = ae^{\omega x} + be^{-\omega x}, \quad a, b \in \mathbb{R}$$

avec : $X(0) = X(L) = 0$, ce qui entraîne. que (a, b) est slution du système :

$$\begin{cases} a + b & = 0, \\ ae^{\omega L} + be^{-\omega L} & = 0 \end{cases}$$

dont l'unique solution est $a = b = 0$, en contradiction avec $u \neq 0$. Donc $\lambda = -\omega^2 < 0$ et on a :

$$X(x) = a \cos(\omega x) + b \sin(\omega x)$$

avec : $X(0) = 0 \Rightarrow a = 0$. Il reste : $X(L) = b \sin(\omega L) = 0$ et donc $\omega \in \frac{\pi}{L}\mathbb{Z}$. On obtient donc la suite de solutions $(u_n)_{n \in \mathbb{Z}}$ définies par :

$$u_n(x, t) = e^{-\left(\frac{n\pi}{L}\right)^2 t} \sin\left(\frac{n\pi x}{L}\right), \quad \forall (x, t) \in Q.$$

Il reste à vérifier la condition au bord en $t = 0$, ce qu'on cherche a priori pour $u = \sum_{n \in \mathbb{Z}} b_n u_n$. Formellement, on trouve que :

$$u(x, 0) = \sum_{n \in \mathbb{Z}} u_n(x; 0) = \sum_{n \in \mathbb{Z}} b_n \sin\left(\frac{n\pi x}{L}\right) = u_0(x).$$

Le problème admet une solution ssi u_0 coïncide avec sa série de Fourier et si cette dernière est impaire. Comme $u_0(0) = 0$, on prolonge u_0 en une fonction impaire de classe \mathcal{C}^1 sur $[-L, L]$. La condition $u_0(L) = 0$ permet de prolonger u_0 par périodicité à \mathbb{R} en une fonction périodique de période $2L > 0$, continue et \mathcal{C}^1 par morceaux. On en déduit que la série de Fourier de u_0 est absolument convergente sur \mathbb{R} vers u_0 et que la série des coefficients est dans ℓ^1 . Il reste à vérifier qu'on peut dériver sous le signe somme dans $u = \sum_{n \in \mathbb{Z}} b_n u_n$ lorsque $(b_n)_{n \in \mathbb{Z}} \in \ell^1$. Soit $T > 0$. On a :

$$|b_n u_n(x, t)| \leq e^{-\left(\frac{n\pi}{L}\right)^2 t} \leq |b_n| e^{-\left(\frac{n\pi}{L}\right)^2 T} \leq C e^{-\left(\frac{n\pi}{L}\right)^2 T}, \quad \forall (x, t) \in \mathbb{R} \times [0, T]$$

et la série majorante est convergente. On e déduit que la série de fonctions continues $\sum b_n u_n$ est uniformément convergente sur tout compact de $[0, L] \times \mathbb{R}^+$ donc de somme continue sur $[0, L] \times \mathbb{R}^+$. On a aussi : $\forall k, \ell > 0$,

$$\left| \frac{\partial^{k+\ell}}{\partial t^k \partial x^\ell} u_n(x, t) \right| \leq C \left(\frac{n\pi}{L}\right)^{2k+\ell} e^{-\left(\frac{n\pi}{L}\right)^2 T}, \quad \forall (x, t) \in \mathbb{R} \times [0, T]$$

où la série majorante est convergente. On en déduit que la série des dérivées partielles $\sum \frac{\partial^{k+\ell}}{\partial t^k \partial x^\ell} u_n$ est uniformément convergente sur tout compact de $[0, L] \times \mathbb{R}^+$, donc que la somme de la série $\sum b_n u_n$ est de classe \mathcal{C}^∞ sur $[0, L] \times \mathbb{R}^+$. On conclut par unicité de la série de Fourier de u_0 . \square

Proposition 3.2.4. *Si $u_0 \in \mathcal{C}^1([0, L], \mathbb{R})$, alors (3.2) est l'unique solution de (3.1).*

Démonstration. C'est une conséquence du principe du maximum. \square

Définition 3.3.2 (Convergence). On définit l'erreur de convergence par :

$$e_i^n = u(x_i, t_n) - u_i^n, \quad i = 1, \dots, I, \quad n = 1, \dots, N.$$

et on pose :

$$\|e^n\|_\infty = \max_{i=1, \dots, I} |e_i^n|, \quad n = 1, \dots, N.$$

Le schéma est dit convergent si

$$\lim_{(\Delta t, \Delta x) \rightarrow (0,0)} \|e^n\|_\infty = 0.$$

Proposition 3.3.2. On suppose que $u \in C^4([0, L] \times [0, T])$ et que

$$0 < \frac{\Delta t}{(\Delta x)^2} < \frac{1}{2}. \quad (3.4)$$

Alors :

$$\max_{1 \leq n \leq N} \|e^n\|_\infty \leq CT \|u^{(4)}\|_\infty (\Delta t + (\Delta x)^2).$$

Démonstration. Soit (μ_i^n) une suite de réels et soit (z_i^n) la suite définie par le schéma :

$$\begin{cases} \frac{1}{\Delta t}(z_i^{n+1} - z_i^n) + \frac{1}{\Delta x^2}(-z_{i-1}^n + 2z_i^n - z_{i+1}^n) = \mu_i^n, & i = 1, \dots, I, \quad n = 1, \dots, N, \\ z_i^0 \in \mathbb{R} & i = 1, \dots, I, \\ z_0^n = z_{I+1}^n = 0 & n = 1, \dots, N \end{cases} \quad (3.5)$$

Alors :

$$z_i^{n+1} = \left(1 - 2\frac{\Delta t}{(\Delta x)^2}\right) z_i^n + \frac{\Delta t}{(\Delta x)^2} (z_{i-1}^n + z_{i+1}^n) + \Delta t \mu_i^n, \quad n = 1, \dots, N, \quad i = 1, \dots, I.$$

On en déduit, compte tenu de (3.4) :

$$\|z^{n+1}\|_\infty \leq \|z^n\|_\infty + \Delta t \|\mu^n\|_\infty \leq \|z^0\|_\infty + \Delta t \sum_{k=0}^n \|\mu^k\|_\infty$$

Si $\mu_i^n = f(x_i)$, $\forall n \in [[1, N]]$ et si $z_i^0 = u_0(x_i)$, $i = 1, \dots, I$, alors $z_i^n = u_i^n$ et on en déduit :

$$\|u^{n+1}\|_\infty \leq \|u^n\|_\infty + \Delta t \|f\|_\infty$$

i.e., le schéma est stable, donc convergent puisque consistant. Si $z_i^n = e_i^n$, alors $\mu_i^n = \varepsilon_i^n$ est l'erreur de consistance et $z_i^0 = 0 \Rightarrow$

$$\|e^n\|_\infty \leq C \|u^{(4)}\|_\infty N \Delta t (\Delta t + (\Delta x)^2) \leq C \|u^{(4)}\|_\infty T (\Delta t + (\Delta x)^2).$$

□

Définition 3.3.3 (Erreur d'arrondis). On appelle erreur sur les arrondis au point (x_i, t_n) le terme z_i^n dans la suite définie par le schéma (3.5) lorsque $\mu_i^n = 0$.

Proposition 3.3.3. *Le schéma (3.3) est stable au sens des erreurs d'arrondi.*

Démonstration. Soit (z_i^n) la suite résultant du schéma (3.5) lorsque $\mu_i^n = 0$. On pose :

$$Z^{(n)} = \begin{pmatrix} z_1^n \\ \vdots \\ z_N^n \end{pmatrix} \in \mathbb{R}^N.$$

Le schéma (3.5) se réécrit sous forme matricielle :

$$Z^{n+1} = \underbrace{\left(I + \frac{\Delta t}{(\Delta x)^2} A_N \right)}_{=: B_N} Z^n, \quad n \geq 0,$$

où $A_N \in \mathbb{R}^{N \times N}$ est la matrice (2.13). On en déduit :

$$Z^{(n)} = B_N^n Z^{(0)}, \quad \forall n \geq 0.$$

La matrice B_N étant symétrique réelle, on a :

$$\|B^{(n)}\|_2 = \rho(B_N^n) = \rho(B_N)^n.$$

D'après (2.17), les valeurs propres $\lambda_i^{(N)}$, $i = 1, \dots, N$ de A_N vérifient :

$$0 < \lambda_1^{(N)} = 4 \sin \left(\frac{\pi}{(N+1)} \right)^2 < \dots < \lambda_N^{(N)} = 4 \cos \left(\frac{\pi}{(N+1)} \right)^2 < 4$$

On en déduit :

$$-1 \underset{(3.4)}{<} 1 - \frac{\Delta t}{(\Delta x)^2} \lambda_N^{(N)} < \dots < 1 - \frac{\Delta t}{(\Delta x)^2} \lambda_1^{(N)} < 1$$

i.e. $\rho(B_N) < 1$ et donc le schéma est stable. □

Proposition 3.3.4 (Stabilité au sens de Von Neumann). *Le schéma (3.3) est stable au sens de Von Neumann.*

Démonstration. Pour simplifier les notations, on pose $L = 1$. On suppose que la donnée initiale u_0 dans (3.1) coïncide avec son développement en série de Fourier, soit :

$$u_0(x) = \sum_{k \in \mathbb{Z}} c_k e^{ikx}, \quad \forall x \in [0, 1].$$

Alors, le schéma (3.3) est défini avec :

$$u_j^0 = \sum_{k \in \mathbb{Z}} c_k e^{ijk\Delta x}, \quad j = 0, \dots, N + 1.$$

On en déduit : $\forall j \in [[1, N]]$,

$$u_j^1 = \sum_{k \in \mathbb{Z}} c_k \underbrace{\left(1 - 2 \frac{\Delta t}{(\Delta x)^2} \left(\sin \left(\frac{k}{2} \Delta x \right) \right)^2 \right)}_{=:\gamma_k} e^{ijk\Delta x}$$

puis, par récurrence sur $n \geq 0$,

$$u_j^n = \sum_{k \in \mathbb{Z}} c_k \gamma_k^n e^{ijk\Delta x}, \quad n \geq 0,$$

avec :

$$1 > \gamma_k \underset{(3.4)}{>} 1 - \left(\sin \left(\frac{k}{2} \Delta x \right) \right)^2 > 0.$$

□